

Hormoz

## CHAIR MENTALE

### **EST-CE QUE ÇA TE REGARDE ?**

Ces deux photos accolées, créent une impression de symétrie étrange, de par la répétition de la gestuelle, de la situation et par un effet kaléidoscope, né de leur alliage stroboscopique. Répétitions et variations d'une même scène : car si le lieu et la pose du modèle morcelé au premier plan sont identiques, l'arrière plan varie. Soit, un bout de jambes, certes viriles mais, repliées de façon féminine, face à un lecteur DVD montrant en gros plans deux hommes différents sous le coup de l'orgasme.

Son photographe, Hormoz nous apprendra qu'il s'agit de la cabine d'un sauna gay qu'il a prise en photo, en respectant l'anonymat de ses clients qui ne veulent pas montrer dévoiler leur identité. Cette contrainte génère un paradoxe intéressant : à l'inverse de nombreux pornos où la priorité est donnée à l'exhibition des attributs génitaux, ici, la jouissance a un visage et le spectateur, lui, devient anonyme. Ou comment attirer notre regard sur la chose regardée plutôt que le regardant. Contredisant Gide : « Que l'importance soit dans ton regard et non dans la chose regardée », le point de vue du photographe attire notre œil non sur les coulisses de la jouissance (l'homme au premier plan se donnant probablement du plaisir en regardant un film X homo) , mais sur le spectacle qui, là, n'est pas spectaculaire mais, relève de l'intime : montrer l'émotion de hardeurs. Sur l'image de gauche, un homme prend son pied les yeux fermés, sur celle de droite, l'autre fixe le spectateur, en pleine action. Action du spectateur, de l'acteur ? Des deux ?... Il s'agit de DVDs regardés par des usagers d'un sauna gay, les lecteurs sont à disposition pour stimuler les visiteurs dans leur cabine dont certains laissent la porte entrouverte... Liberté surveillée car les lecteurs sont protégés par des grillages. Hormis leur vol éventuel, on ne peut s'empêcher d'y voir la marque de la circonscription du sexe à un espace restreint, contrôlé.

Un processus des images reçues est à l'œuvre : le porno est « humanisé », les hommes qui jouissent sont représentés, mais le spectateur est morcelé : de lui, on ne voit que ses cuisses et mollets. Cette fragmentation rend la consommation de la pornographie presque clinique, déshumanisée. D'autant que l'écran du moniteur DVD est magnifié par un puits de lumière qui surexpose les expressions, quasi cramées par le plaisir, comme un effet secondaire extatique.

L'effet de triangle qui naît de la juxtaposition des deux clichés renforce cet aspect quasi mystique de l'orgasme par lequel les deux acteurs et le spectateur voyeur semblent atteindre un stade transcendantal. La forme triangulaire a autant un aspect phallique, qu'elle rappelle une pyramide aux consonances ésotériques, une forme de « montage sacrée » pour paraphraser le film de Jodorowski. Les doigts qui émergent de ce mont semblent vouloir forcer une porte- de la perception, de la jouissance? Arracher le grillage entourant les lecteurs des DVDs, abolir la distance entre le spectateur et l'acteur?

Le plaisir est frontal chez le hardeur de l'écran droit, plus mystérieux chez son voisin. Le fait qu'il ferme les yeux peut indiquer qu'il lâche prise, se laisse aller ou au contraire, ne veut pas contempler le partenaire, spectateur en face ? Cette inversion de ce qui est montré et caché habituellement, crée une forme de mise en abyme, nous invitant à nous concentrer sur celui qui regarde tout en étant regardé- même s'il n'est qu'un vidéogramme figé et non, un partenaire de chair. De chair, la photo manque, entre le voyeur au corps morcelé et son objet du désir distancié. Le cliché d'Hormoz dévoile le porno, comme un plaisir solitaire, clandestin, ici quasi médicalisé dans son dispositif. Une forme de thérapie. L'homme qui jouit par petite mort interposée, a-t-il envie que le hardeur sorte de l'écran et couche avec lui ?

Ou bien, le fantasme doit-il rester, par essence non réalisé?

Ce n'est certainement pas hasardeux puisque leur auteur Hormoz est photographe et cinéaste. Il s'intéresse aux mondes dont les clivages éclatent, à la question de l'identité, au dépassement des limites cinéma traditionnel/industrie pornographique. Une très belle scène érotique dure plus longtemps que dans nombreux films, dans son premier long J'ai rêvé sous l'eau qui narre l'errance amoureuse et sexuelle d'un jeune homme qui confondra sentiments gratuits et tarifés, allant jusqu'à vendre son corps en espérant y gagner en tendresse. Un des moteurs d'Hormoz est de décroiser les genres et de faire des passerelles, entre ce qui est considéré comme classique, rentré dans les moeurs et ce qui ne l'est pas.

Son goût pour le cinéma a été déclenché par la vision d'oeuvres, considérés par certains comme non-nobles, voire confinant à la « sous-culture ». Regarder des pornos a développé le penchant d'Hormoz pour la transgression, lui donnant envie de faire partie d'un monde considéré comme subversif. Pour lui, c'est une expérience solitaire, un genre à part entière qui devrait être remboursé par la sécurité sociale pour ses vertus défoulantes et cathartiques! Il ne se pose pas nécessairement la question de savoir si le porno est compatible ou non avec les sentiments. Pour Hormoz, le sexe est aussi épanouissant avec amour que sans. L'envie de réaliser le fantasme ne vient pas de la consommation de films homo érotiques, Hormoz trouvant les interprètes souvent trop stéréotypés. Cette photo déjoue justement ces performances attendues en révélant une facette moins connue de ce type de productions en mettant l'accent sur l'humanité et la sensibilité des interprètes porno plutôt que sur leur appendices avantageux. Cette image « anti-explicite » fait également marcher notre imaginaire, en confinant dans le hors champ l'identité du client du sauna. Sans aucune lecture morale, Hormoz nous laisse rêver et projeter, sur l'éternelle interrogation: doit-on réaliser ses fantasmes ? Ses oeuvres repoussent finement la question de la limite.

Un texte de XANAE BOVE